

*Prédication sur la Couronne d'Épines, Saint-Etienne-du-Mont, 27 avril 2021*

Nous sommes aujourd’hui le 27 avril. Au temps de Pascal, Paris fêtait, le 24 avril, la solennité de la Couronne d’Épines, dont les célébrations s’étendaient sur trois jours. Nous sommes donc au lendemain de ce *triduum*. Cette solennité était commune au diocèse de Paris et à notre ordre dominicain, qui l’avait inscrite en son propre pour commémorer la part que les frères avaient prise à ce transfert de la relique de Constantinople à Paris. Je ne connais pas l’office de Paris, mais je traduis ici l’hymne qui figure aux premières vêpres de notre ancien propre : « Une couronne d’ignominie ceint le front du roi de l’univers, et son opprobre nous valut d’être, nous, couronnés de gloire ; on lui tresse un diadème d’épines qui ôte aux ministres de l’enfer l’empire où ils tiennent le monde ; couronne où ruisselle un sang sacré, qui paie la faute des coupables, et les délivre de leur crime. »

Un mois exactement avant le 24 avril, Marguerite, la nièce de Pascal, avait été miraculeusement guérie le 24 mars en la chapelle de Port-Royal de Paris par l’application du reliquaire d’une épine de la Sainte Couronne. En cette fin du mois d’avril, les reconnaissances du caractère préternaturel de cette guérison se succédaient de la part des médecins. Avant le miracle, Pascal avait commencé de défendre la doctrine de la grâce efficace dans les quatre premières *Provinciales*. Dans les *Ecrits sur la grâce*, qu’il compose de l’automne 1655 jusqu’à ce printemps 1656 selon Jean Mesnard, il désigne cette grâce, avec Jansénius, comme « médicinale », c’est-à-dire, comme guérissant de l’aveuglement du péché.

La guérison de Marguerite fut opérée près de l’œil, comme en figure de ce mystère tout spirituel, et de ce trait médicinal de la doctrine de la grâce. « Les miracles sont pour la doctrine, et non la doctrine pour les miracles », écrit Pascal (Br 643) ; « jamais [...] il n’est arrivé de miracle du côté de l’erreur, et non de la vérité. »

S’il arrive donc que la mémoire de Pascal soit attaquée dans sa doctrine, encourageons-nous dans la défense de cette mémoire et de cette doctrine en n’oubliant jamais ce miracle par où Dieu s’est clairement déclaré.